

# L'Occident et la rumeur anti-serbe

Par Komnen BECIROVIC \*

La tragédie yougoslave, avec les événements de Bosnie, s'amplifie en même temps que l'humeur anti-serbe qui, à la suite de la prise de position violente du gouvernement américain contre la Serbie, semble avoir gagné l'ensemble du monde occidental, et est en train de s'étendre dans le monde islamique.

On accable, on outrage, on menace d'isoler ou de mettre au ban de la communauté internationale, sinon de détruire, l'une des plus anciennes et des plus glorieuses nations d'Europe, la nation serbe dont l'histoire s'identifie au combat pour la liberté et la dignité humaine ! Et, pour comble de la dérision, on traite de barbare un peuple qui, dans les deux grands conflits du siècle, apporta le lourd tribut de trois millions de morts pour la défense de la civilisation contre l'esclavage germanique et la barbarie nazie ! En même temps, on loue, on encourage et on récompense les alliés yougoslaves les plus fidèles de ce mal, les Croates, les musulmans de Bosnie et les Albanais du Kosovo, dont les crimes contre les Serbes durant la Seconde Guerre mondiale stupéfièrent, tant par leur ampleur que par leur horreur, les Allemands eux-mêmes. Malheureusement, le fort ressentiment germanique et la haine héréditaire croate, musulmane et albanaise envers les Serbes, semblent être devenus autant de leviers de la politique occidentale en Yougoslavie.

En tout cas, on voit vraiment mal par quoi les Serbes se sont attiré une inimitié générale, dans laquelle se retrouvent solidaires leurs ennemis et, hélas, leurs amis traditionnels, si ce n'est pas leur refus de se voir totalement dépossédés de leur pays, de retomber dans les anciennes servitudes, pour finir sous le couteau ou dans le gouffre oustachi, ou bien sur le pal turc qui fut le lot serbe pendant des siècles.

## Expiations

En fait, la réaction des Serbes est des plus légitimes, devant la prolifération, avec la bénédiction des sages de Bruxelles, des Etats-nains fanati-

quement anti-serbes sur les ruines de la Yougoslavie, tels que, pour l'instant, la Slovénie et la Croatie progermaniques, la Bosnie fondamentaliste islamique, la Macédoine philo-bulgare, en attendant une Voïvodine magyare, un Kosovo albanais et peut-être un Monténégro italien. Un démembrement de la Yougoslavie qui ferait frémir d'aise l'ombre de Hitler.

C'est précisément pour éviter cette solution aberrante de son destin que le peuple serbe fait face un peu partout en Yougoslavie, aux vieux démons soudains réveillés. Notamment dans la Krajina et en Slavonie, où les Serbes furent longtemps le rempart de la chrétienté occidentale pour en être récompensés par un effroyable génocide au cours de la Seconde Guerre mondiale ; en Bosnie, dont le plus célèbre roi Tvertko affirmait sa fierté en se considérant le continuateur des rois serbes Némanides, et où les Serbes ne devinrent minoritaires qu'à la suite de l'islamisation sous les Turcs, du génocide sous Hitler et de l'exode vers la Serbie sous Tito ; en Herzégovine qui tient son nom même du titre du seigneur serbe Etienne, herzog de Saint-Sava, et où, en dépit des massacres oustachis, la population serbe demeure majoritaire dans la partie orientale de la province ; en Macédoine, où près de sept cents églises témoignent de la présence serbe et grecque, et dont la capitale Skopje fut celle de l'empire serbe médiéval ; en Voïvodine que le patriarche Arsène, fuyant avec son peuple les Turcs, acheta à l'empereur Léopold avec l'or provenant des monastères serbes ; en fin, au Kosovo, terre serbe sacrée, envahie par les Albanais lors des occupations successives, ottomane, italo-fasciste et communiste, ceile-ci ayant davantage vidé le Kosovo des Serbes que les deux précédentes.

## Autodétermination

Il est donc nécessaire, vu le bien-fondé de la cause serbe, que la Communauté européenne et les Etats-Unis révisent leur politique envers le problème yougoslave, notamment en cessant de contester aux Serbes ce qu'ils accordent si généreusement aux autres, un Etat commun auquel aspirent trois millions de Serbes qui vivent hors de la République de Serbie actuelle. La solution passe naturellement par l'application de l'un des principes fondamentaux de la Charte des Nations unies, celui de l'autodétermination des peuples, et donc par le partage du territoire de la Bosnie-Herzégovine entre les Serbes et les Croates, avec un statut spécial pour les musulmans, assorti de toutes les garanties habituelles. Ceci d'autant plus que la Bosnie-Herzégovine n'a aucune légitimité en tant qu'Etat et ne tient sa raison d'être, en tant qu'entité administrative, que de l'occupation autrichienne et de la dictature de Tito qui, pour ennuyer les Serbes et faire plaisir à ses amis arabes, inventa une « nation musulmane ».

De toute façon, il est absurde de s'acharner à vouloir maintenir un Etat multinational bosniaque, alors qu'on s'est employé à démolir, pour la même raison, l'Etat yougoslave.

Persévérer sur la fausse voie que l'on a suivie jusqu'à présent, en s'accrochant au concept titiste de la Yougoslavie, en traitant le peuple serbe selon les critères définis par ses ennemis, en l'accablant à outrance et en voulant lui imposer les solutions les plus injustes, ne pourrait que donner de nouvelles dimensions, européennes et mondiales, à la tragédie yougoslave.

De grandes injustices finissent toujours par des grandes expiations.

K. B.

\* Journaliste et écrivain serbe.